

Le mercredi 1er novembre



Sherbrooke

Partiellement nuageux

9°C

ARTS

1er novembre 2017 /
Mis à jour le 31 octobre 2017 à 18h56



L'abandon créatif de Jean-François Dupuis

STEVE BERGERON
La Tribune



Si les gens vont voir l'exposition Traces et passages — Hôtel Wellington de Jean-

François Dupuis pour jeter un dernier regard sur cet édifice du centre-ville avant sa démolition, ce sera tant mieux. Mais le photographe ne voudrait surtout pas qu'ils soient attristés par ces clichés mettant à l'honneur une époque révolue. Parce que, pour l'artiste, préparer cette exposition aura été un réel moment de bonheur.

« J'ai toujours aimé les endroits abandonnés. Ça me passionne. J'ai l'impression que ça me vient des voyages que je faisais petit avec mes parents. Ils m'emmenaient visiter des musées et des sites historiques. Je crois que ça m'a éveillé à l'architecture. Quand je suis entré à l'hôtel Wellington, je me suis senti comme un enfant dans un magasin de bonbons. »

Il y a aussi qu'en janvier dernier, Jean-François Dupuis a subi une importante opération pour retirer une tumeur au cerveau. L'intervention s'est bien passée. En tout, il aura été en arrêt de travail pendant un mois et demi. Depuis, il récupère tranquillement. Il a également repris ses activités professionnelles, même s'il fait désormais attention pour ne pas s'épuiser. Il doit aussi se soumettre à une résonance magnétique tous les trois mois pour surveiller toute récurrence.

« Je me sens bien, mais je m'écoute davantage, je respecte mieux mes limites. J'ai laissé tomber certains types de contrats. J'avais peur que tout ça affecte ma créativité, mais c'est le contraire qui s'est produit. J'ai d'ailleurs d'autres projets en marche. Pour moi, la photographie, ce n'est

pas seulement un travail : j'en fais parce que j'aime ça, même quand je n'ai pas de contrat. Je la découvre encore. »

Si Jean-François Dupuis est déjà entré dans des lieux désaffectés de façon clandestine, tout s'est fait dans la légalité cette fois-ci. Le photographe était même accompagné de deux représentants de la Ville de Sherbrooke, Ann-Janick Lépine et Alexandre Valade, des secteurs de la culture et des loisirs. Clément Drolet, du comité arts et culture Jacques-Cartier, complétait le quatuor.

« Les photos ont été prises en décembre 2016, par une journée très froide. Les lieux n'étaient pas chauffés, nous avons gardé nos manteaux. C'était plus difficile pour la concentration, surtout que je n'étais pas seul et que je n'étais pas non plus au meilleur de ma forme, parce que j'avais commencé à prendre des antidouleurs, avant l'opération. Mais ça a quand même donné trois heures intensives de photographie. En fait, le plus difficile a été de ne retenir que quatorze images pour rendre compte de l'ambiance des lieux. L'exposition est un résumé de ce que j'ai ressenti. Il y a une atmosphère un peu cinématographique. Ça me fait penser au film *Shining*, que j'adore. Je trouve que Stanley Kubrick est un génie du cadrage. »

Jean-François Dupuis n'a recouru qu'à la lumière naturelle et aux éclairages de l'édifice, n'utilisant aucun flash, ni projecteur, ni trépied. Une lentille fixe lui a suffi. « De même, j'ai très peu retouché les photos. J'ai juste joué un peu avec les contrastes et la saturation », ajoute celui qui a beaucoup allégé sa technique au fil des ans.

Si certains clichés (tels la piscine vide et le bar auquel il manque un banc) laissent l'idée de la trace du temps, d'autres, dont le pigeonnier contenant encore des lettres et les piles de draps dans la buanderie, créent l'illusion que les gens ont quitté les lieux rapidement. « Un peu comme à Tchernobyl », conclut-il.

[Nous joindre](#)

[Notre équipe](#)

[Nos plateformes](#)

[Abonnement](#)

[Avis de décès](#)

[Petites annonces](#)

[Concours](#)

[Plan du site](#)

[Archives](#)

[Politique de confidentialité](#)

[Conditions d'utilisation](#)

GROUPE
CAPITALES